



Spectacle : **LE PLUS BEAU CADEAU DU MONDE**

Saison : **2020-2021** **REVUE DE PRESSE**

**LA MAISON
DU THEATRE**

ARTICLE

Paris MÔMES

Ça pourrait commencer comme un conte de fée : il y a le père, la mère et l'enfant, ils sont jeunes, beaux, ils portent des couronnes sur la tête et leur demeure ressemble à une maison de poupée. Il y a aussi Iris, petite voisine œil de lynx et grande copine de Louis, qui perçoit tout et surtout les failles. Bientôt, au fil de scènes rapides comme l'éclair où se mêle réalisme, artifices de théâtre, jeux d'enfants et cauchemars de grands, la belle façade se fissure, la pression monte, le père se fait ogre et la mère n'est plus que l'ombre d'elle-même... Parler de violences conjugales et de maltraitance aux enfants, est-ce possible ? Entre une écriture poétique resserrée, une stylisation des corps, un art de l'ellipse et un rapport aux objets, aux couleurs, où tout fait subtilement signe, Nathalie Bensard a trouvé la juste formule, prenant soin de ne pas asséner d'explications toutes faites mais de laisser affleurer les non-dits et de garder le sens ouvert, quitte à semer le doute. Vu à travers les yeux d'une enfant, et son incroyable capacité d'imagination, Le Plus beau cadeau du monde, tire aussi sa force émotionnelle et combative d'une belle équipe d'acteurs et de petites perles d'humour, semées tel une lueur d'espoir comme les cailloux du Petit Poucet.

M.B



Spectacle : **LE PLUS BEAU CADEAU DU MONDE**

Saison : **2020-2021** **REVUE DE PRESSE**

**LA MAISON
DU THEATRE**

Théâtre, Contemporain

Le plus beau cadeau du monde

TT On aime beaucoup

Comment dire la violence sourde au sein d'un couple de parents ? Comment l'enfant la traduit-il ? Avec maîtrise et subtilité, Nathalie Bensard met en scène une famille proche de la rupture, en jouant des silences et des ellipses, mais aussi en faisant appel à des figures archétypales du conte (un père-ogre, une mère-captive, leur petit garçon-prince et une amie-marraine, sa voisine). Une structure simple délimite des espaces : l'intérieur de la maison, où se joue le drame, et le dehors, d'où l'on regarde, lieu de la mise à distance. En une succession de séquences courtes, le récit évoque la relation trouble des adultes (brutalité du père, inquiétude et apparente acceptation de la mère). Peu à peu, les jeux, l'imaginaire des enfants traduisent la situation, jusqu'à ce que cette échappatoire prenne le visage concret de la fuite... L'imagination exprime ici ce qui se tait et invite à délier les langues.

Françoise Sabatier-Morel (F.S.-M.)
Télérama Sortir, Janvier 2020